

# Repenser l'espace public dans le nouveau Millénaire

James Wines



“zweite Natur,  
die zu bürgerlichen Zwecken handelt”

La surabondance familière des « plus hauts du monde » (ou presque plus hauts) gratte-ciel et de condos entourés par des surfaces interminables de béton, d'arbres lollypop et sculptures « plop art », sont devenus les paradigmes de conception urbaine omniprésents pour toute ville obsédée par le problème de la croissance dans le monde. Peu importe si la métropole est Manhattan, Las Vegas, Los Angeles, Singapour, Shanghai, Séoul, Tokyo, Sao Paulo, Mexico, Kuala Lumpur, Bombay, ou Dubai, puisque la plupart des super centres semblent être carénés vers un apparemment inévitable jugement dernier écologique. En post-scriptum à ce conflit entre mégapole mania et vengeance de la nature, il y a une mise en garde particulière vis à vis des villes-champignons comme Abu Dhabi, Koweït, Doha, Macao, Singapour et quelques autres - où la prolifération des hôtels et casinos est souvent vantée par les développeurs comme une couverture contre le déclin économique lorsque le pétrole sera épuisé.

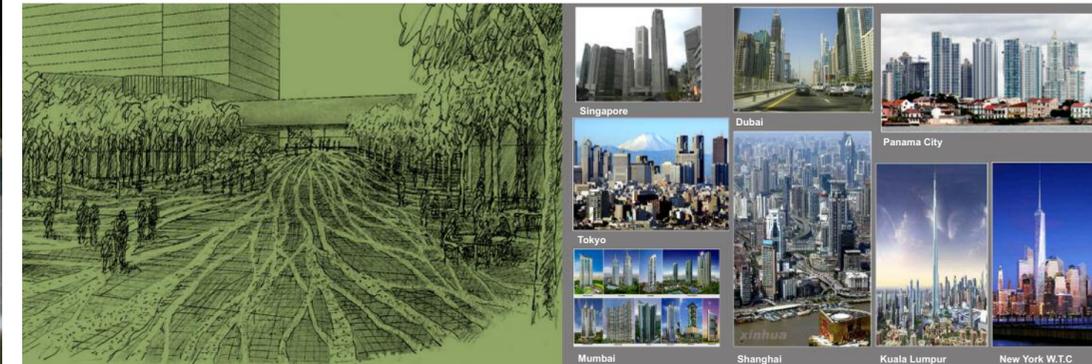
Au point de vue économique et de la durabilité, il n'est jamais expliqué en détail dans les beaux dépliants promotionnels de l'industrie d'accueil et de jeux exactement comment toutes ces suites de luxe continueront à être climatisées, les tables de baccara allumées et les verres de champagne conservés réfrigérés lorsque les réseaux électriques seront arrêtés par manque de combustible fossile.

En tant que modèle de rôle clé, il est important de reconnaître l'impact continu du Plan Voisin de Le Corbusier pour Paris, 1925, et sa vue aérienne de la planification de la ville. Les possibilités d'observation « en survol » fournies par des avions et des hélicoptères depuis le début du XXe siècle ont été une aubaine pour des visions grandioses, mais une déficience regrettable pour le domaine public à l'échelle pédestre tant admirée dans les villes médiévales et de la Renaissance. Dans ces conditions historiques, les relations entre l'architecture et le contexte sont le résultat de parcours pédestres des architectes et leurs solutions visuelles/fonctionnelles sont fondées sur leur coup d'œil personnel.

En même temps, ces premiers concepteurs démontraient une grande sensibilité aux qualités évocatrices de la lumière du soleil et de l'ombre sur les surfaces des façades des bâtiments et à la valeur de détail de sculpture. Aujourd'hui, des motivations opposées dominent l'architecture et la conception de l'espace public à la fois. Faute d'un engagement dans le contenu de la narration et d'un consensus iconographique - mais toujours inextricablement enfermés dans les traditions stylistiques de l'âge industriel - la tendance dominante de l'architecture est maintenant de confronter les habitants de la ville avec des vitrines pour soit des orchestrations hors d'échelle de matériaux industriels ou à des objets aux formes compliquées que la conception par ordinateur a facilitées.

Au point de vue des piétons, les messages communiqués par ces structures semblent calculés pour éviter toute implication sociale ou psychologique. Au lieu de cela, ils semblent se rapporter exclusivement à la quête d'opportunités des élus municipaux, à l'obsession de succès commercial des développeurs et à la propension des architectes pour la grandiloquence sculpturale.

Cette critique du paysage urbain non communicatif ouvre une problématique usante qui détruit la relation entre architecture, espace public et paysage depuis les premiers jours de la conception Moderniste. C'est une question dont j'ai écrit récemment dans mon essai pour un livre intitulé « Architecture non-volumétrique » (Skira, 2006), qui comprenait un nombre de vues sur l'espace public, assemblées par l'architecte italien Aldo Aymonino.



Dans ce texte, j'ai critiqué la résistance particulière des architectes envers l'intégration du paysage et proposé la nécessité pour les concepteurs de poser « un certain nombre de questions intéressantes sur l'importance du formalisme et sur l'inclination de tant d'architectes à marginaliser le mouvement vert. J'ai continué à commenter : « C'est une règle élémentaire dans les milieux environnementaux qu'un arbre permette à quatre personnes de respirer ; donc fondée sur cette seule question de santé, je demande pourquoi les plantes et les arbres en architecture sont réduits à l'état de simple décor, ou tout simplement éliminés comme des intrus inutiles.

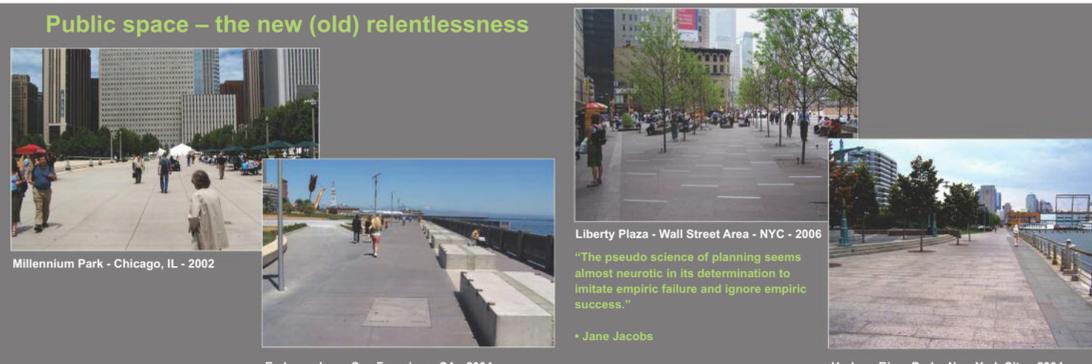
Une partie de la réponse remonte aux premières origines du cubisme et du constructivisme, où la notion de l'architecture comme un travail de sculpture abstraite est devenu synonyme de bon goût dans la conception. Ironiquement, ces références stylistiques sont généralement rejetées par le monde de l'art actuel comme désespérément démodé - surtout quand ressuscitées comme Henry Moore, Max Bill, ou la forme organique de Jean Arp dans le travail de sculpteurs contemporains - tandis que les architectes adoptent avec enthousiasme ces mêmes influences comme source d'émancipation. »

Etant donné cette situation, il y a quelque chose d'étrangement régressif dans la propension continue de la profession d'architecte à traîner le passé pour de sources stylistiques, résister à la pression mondiale pour la « pensée environnementale » et éviter la fusion créative du paysage avec les bâtiments.

Dans le but de remettre en question et trouver des alternatives pour ce que j'ai décrit comme « penser un objet », en architecture, mon agence (SITE) a été créée en 1970, sur une base philosophique de conception intégrée. Alors que la plupart de notre travail peut être classé comme architecture, nous avons toujours essayé de fusionner les bâtiments avec l'art, le paysage et l'environnement.

En opposition au (toujours en vigueur) penchant Moderniste et Constructiviste dans la conception, nous avons proposé une vision narrative et contextuelle pour les arts de la construction. Notre approche est née d'un constat que surfaces murales, intérieurs, paysages et espaces publics peuvent absorber et refléter un large éventail d'information sociale et psychologique. Nous avons vu des relations subliminales et culturelles des gens à leur environnement comme sources d'idées qui pourraient être utilisées comme un défi à de nombreuses conventions de conception du 20ème siècle. Par exemple, plutôt que traiter l'architecture comme un exercice de forme, espace et structure, SITE souligne « l'idée, l'attitude et le contexte ». Cela signifie que, dans certains cas, nous avons utilisé des archétypes de construction eux-mêmes comme un « objet » d'art. Le principal de notre travail est encore fondé sur ces prémisses et continue à inclure différentes formes de commentaire architectural.

Au cours de la dernière décennie SITE est devenu plus impliqué dans l'architecture et l'espace public comme un reflet du contexte culturel - d'autant plus que, ces dernières années, notre studio a travaillé presque exclusivement à l'étranger. Ce processus d'absorption a conduit à des enquêtes concernant la manière dont les rues, les places, les parcs et jardins peuvent fonctionner comme moyens de médiation entre les quartiers séparés au sein d'une ville et sources de rayonnement vers les banlieues.



Ces observations sont les suivantes :  
- Les meilleures solutions pour l'espace public se développent hors de l'information qui existe déjà au sein d'une communauté particulière. Il s'agit de facteurs sociaux, psychologiques et visuels, ainsi que l'histoire locale, les bâtiments existants, le paysage naturel et la topographie environnante. Nous avertissons nos lecteurs pour être sûr que cette attention au contexte n'est pas interprétée comme une certaine appropriation larmoyante de l'imagerie historique ( que l'on trouve dans la conception post- moderniste trop référentielle ) ; mais , au contraire, est considérée comme un moyen d'absorber l'information régionale , anticiper l'avenir et de trouver de nouvelles façons de célébrer l'identité unique d'une ville spécifique au site.

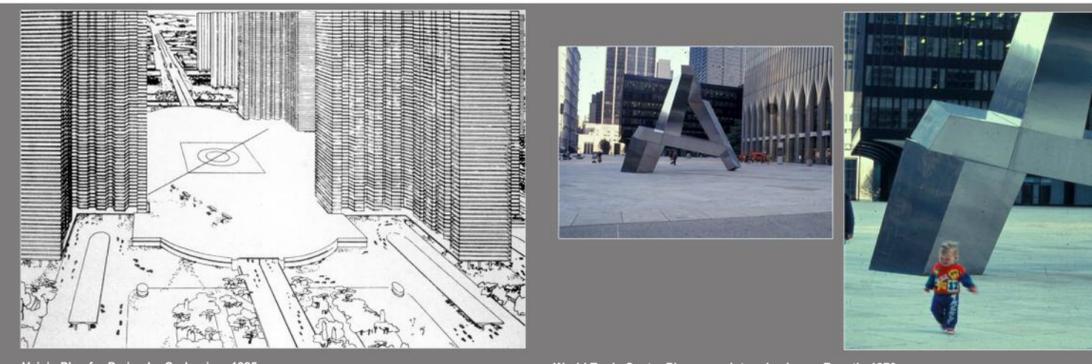
- Il doit y avoir assez d'ingrédients mémorables et d'engagement dans un espace public pour encourager les gens à voyager hors de leur façon de voir. Ensuite, ils doivent se sentir suffisamment récompensés de faire part à leurs amis de l'expérience.

- Dans l'intérêt d'offrir un maximum de flexibilité, l'espace public de succès devrait établir une présence iconographique qui permette des variations et de nouvelles interprétations futures. En même temps, l'imagerie doit être suffisamment solide pour conserver son intégrité visuelle en évoluant.

- Parcs, places et jardins sont couronnées de succès dans la mesure où les gens semblent attirés par les uns aux autres en utilisant ces espaces. Il s'agit d'éléments physiques et esthétiques où les participants se sentent inspirés à inventer leurs propres relations entre eux et avec le milieu environnant. Pour atteindre cet objectif, les concepteurs doivent intégrer les éléments prothétiques de l'espace public à un degré où « l'interaction de gens » devient à part entière la matière première de la conception de matériaux de construction, surfaces pavées et ingrédients du paysage.

- Un impératif majeur dans le développement de l'espace public dynamique est aujourd'hui une sensibilité que j'ai décrite comme « la pensée environnementale », fondée sur des modèles trouvés dans les deux phénomènes écologique et numérique. Ce genre de vision progressiste reconnaît des similitudes fonctionnelles et esthétiques entre les systèmes intégrés de l'Internet et leurs parallèles symbiotiques dans la nature. En termes d'approche de conception, il suggère une fusion parfaite de l'art, l'architecture, le paysage et le contexte, à un point où il devient difficile de discerner où une forme d'art commence et l'autre arrive à son but.

Si le nouveau millénaire sera crédité être l'ère de l'information et de l'écologie, il doit aussi être considéré comme l'âge du domaine public. Si l'architecture verte, la planification durable et la conservation des ressources - évaluées du point de vue de leur impact sur les espaces extérieurs - échouent dans leur recherche de nouveaux paradigmes de conception, alors il n'y a pas beaucoup d'espoir pour la qualité de vie future dans les villes. La base la plus prometteuse de changement est un engagement philosophique de la part des municipalités mondiales à la restauration d'un équilibre écologique entre la croissance urbaine et les milieux naturels.



## Commentaire sur la traduction de la conception verte, conservation de l'énergie et construction durable dans une imagerie architecturale remarquable

L'Âge de l'information et de l'écologie du vingt et unième siècle est un point critique de transition et de connexion. Il est arrivé pour certains architectes comme un fléau sur la conscience, menaçant leurs croyances bien ancrées, les préférences stylistiques, et les méthodes de travail habituelles.

Pour d'autres, il est devenu l'occasion révolutionnaire et économe en ressources pour développer des technologies vertes. Pour les architectes plus contemplatifs, il a été vu comme le début d'une prise de conscience plus profonde de la terre et une motivation de repenser les fondements de l'architecture en mélangeant l'art, la philosophie, la technologie et les systèmes intégrés de la nature. Bien que ce troisième groupe soit potentiellement le plus productif, ses défis sont décourageants.

Cela signifie faire face, questionner, et embrasser des concepts qui mettent en danger les cadres institutionnels de la religion, de l'économie et de la politique ; pour ne pas mentionner la plupart des choses traitées par les arts de bâtir depuis la révolution industrielle.

J'ai utilisé le terme « post- vert » pour décrire les changements récents d'attitude de quelques architectes envers les questions environnementales. Malheureusement, cette référence peut être mal interprétée comme simplement un autre report des buts de terre-réparatrice ; ou, pire encore, signifie que la véritable action verte n'est plus à la mode et devrait être remplacée par quelque chose de plus actuel. Mon point de vue sur l'après-vert n'est rien de cela. Je crois que c'est urgent réévaluer et renforcer l'entière initiative environnementale - notamment en ce qui concerne les arts de la construction. Bien que l'efficacité énergétique et la quête de construction durable soient toujours d'importance capitale, la plupart des architectes engagés dans les projets écologiques ont encore du mal à trouver un langage vraiment convaincant pour exprimer cette mission.

Par exemple, la présence toujours importante des influences modernistes et constructivistes dans l'architecture d'aujourd'hui témoigne la puissance de ces mouvements, originaux aux années 1920 ; ainsi que la célébration d'une ère industrielle émergente à l'époque - plus une libération technique/structurelle naissante et l'expansion de nouveaux matériaux - traduits dans un langage esthétique lui aussi révolutionnaire. Mais ce même bagage stylistique de l'âge actuel de l'information et de l'écologie, est inapproprié (en fait, trompeur) si appliqué à des bâtiments et des espaces publics qui devraient communiquer l'urgence d'un avenir écologiquement responsable.





www.sitenewyork.com

James Wines & SITE - Public Spaces - 1977 to 2013

1 - Antilia Verticale

2 - Avenue Five: Expo 92

3 - Beijing New World Plaza: Urban Forest

4 - BEST Forest Building

5 - BEST Rainforest Building

6 - Denny's Neopolis Network

7 - Fondazione Pietro Rossini Pavilion

8 - Four Continents Bridge

9 - Horsoscope Ring Children's Park

10 - Ghost Parking Lot

11 - Highway 86: Expo 86

12 - Isuzu Space Station: children's plaza

13 - Museum of Islamic Arts

14 - Ross's Landing Park and Plaza

15 - Shake Shack

1 - Antilia Verticale

2 - Avenue Five: Expo 92

3 - Beijing New World Plaza: Urban Forest

4 - BEST Forest Building

5 - BEST Rainforest Building

6 - Denny's Neopolis Network

7 - Fondazione Pietro Rossini Pavilion

8 - Four Continents Bridge

9 - Horsoscope Ring Children's Park

10 - Ghost Parking Lot

11 - Highway 86: Expo 86

12 - Isuzu Space Station: children's plaza

13 - Museum of Islamic Arts

14 - Ross's Landing Park and Plaza

15 - Shake Shack

1 - Antilia Verticale

2 - Avenue Five: Expo 92

3 - Beijing New World Plaza: Urban Forest

4 - BEST Forest Building

5 - BEST Rainforest Building

6 - Denny's Neopolis Network

7 - Fondazione Pietro Rossini Pavilion

8 - Four Continents Bridge

9 - Horsoscope Ring Children's Park

10 - Ghost Parking Lot

11 - Highway 86: Expo 86

12 - Isuzu Space Station: children's plaza

13 - Museum of Islamic Arts

14 - Ross's Landing Park and Plaza

15 - Shake Shack

1 - Antilia Verticale

2 - Avenue Five: Expo 92

3 - Beijing New World Plaza: Urban Forest

4 - BEST Forest Building

5 - BEST Rainforest Building

6 - Denny's Neopolis Network

7 - Fondazione Pietro Rossini Pavilion

8 - Four Continents Bridge

9 - Horsoscope Ring Children's Park

10 - Ghost Parking Lot

11 - Highway 86: Expo 86

12 - Isuzu Space Station: children's plaza

13 - Museum of Islamic Arts

14 - Ross's Landing Park and Plaza

15 - Shake Shack

1 - Antilia Verticale

2 - Avenue Five: Expo 92

3 - Beijing New World Plaza: Urban Forest

4 - BEST Forest Building

5 - BEST Rainforest Building

6 - Denny's Neopolis Network

7 - Fondazione Pietro Rossini Pavilion

8 - Four Continents Bridge

9 - Horsoscope Ring Children's Park

10 - Ghost Parking Lot

11 - Highway 86: Expo 86

12 - Isuzu Space Station: children's plaza

13 - Museum of Islamic Arts

14 - Ross's Landing Park and Plaza

15 - Shake Shack

**Extraits de textes sur le travail du SITE**

Certains collègues architectes commentent que mes dessins - en particulier les croquis de conception - sont « flous » et indéterminés. Je crois que la raison en est que je suis toujours en train d'évaluer l'information environnementale. En conséquence, je conçois des bâtiments plongés dans leur environnement. Même si pour moi la forme est liée à son contexte, je n'ai aucun intérêt pour la conception de formes organiques pour le plaisir que mon bâtiment soit plutôt une sculpture « comme la nature ». J'ai été une fois sculpteur, aux années 1960, et quand j'étais jeune j'ai suivi la plupart des conventions autoréférentielles de ces Constructivistes, formalistes. Lorsque j'intègre la végétation dans l'architecture, j'aime traiter le bâtiment comme le paysage et le paysage comme le bâtiment.

SITE traite la conception de l'espace public comme s'il s'agissait d'un organisme vivant. En fait, l'une de nos principales motivations est d'inclure l'interaction humaine, où les gens sont des acteurs sur une scène de spectacle. De cette manière, nous montrons notre engagement vers « l'architecture prothétique », où les occupants sont considérés comme une partie intégrante de la conception. La présente ère de l'information et de l'écologie propose des sources incroyablement fertiles d'idées de la science, de la culture populaire et de la nature - cybernétique, réalité virtuelle, médias, biochimie, hydrologie, géologie et cosmologie, pour n'en citer que quelques-unes. L'échec de la profession d'architecte dans l'accès à ces sources est révélateur du conservatisme continu et de l'évident manque de prise de conscience de notre époque.

Contrairement aux œuvres des premiers Constructivistes, dont la plupart sont irréalisable du fait de l'absence de calculs informatisés et de technologies de construction adaptées, l'architecte du 21ème siècle équipé par ordinateur peut facilement décrire et construire les configurations les plus exotiques. Pourtant, il semble étrangement régressif de ressusciter des stratégies formalistes industrielles et organiques des années 1920, tout simplement parce qu'elles peuvent être construites aujourd'hui.

Et, pour finir, pourquoi aussi peu d'architectes réalisent les connexions conceptuelles et esthétiques évidentes entre les systèmes intégrés de l'Internet et leur parallèle écologique dans la nature ?

Ces questions soulignent la nécessité de développer une iconographie visionnaire de l'éco-numérique en architecture : qui, avec les idées qui dérivent de sources d'information et écologiques, propose le développement d'une imagerie faisant écho aux changements mutables/évolutionnaires trouvés dans la nature et au flux interactif/fluide des données au moyen de communications électroniques. Dans l'esprit, cela semble indiquer quelque chose de plus comme d'essayer de capturer l'intangibilité du vent passant à travers les arbres plutôt que l'expression de la mécanique lourde de la technologie de la construction. C'est plutôt la recherche d'une architecture invisible ou virtuelle, opposée à la célébration du poids et de la densité des matériaux industriels. Les premiers Richmond, Meilleures Produits de Virginie « Bâtiment forêt » et de Floride « Bâtiment Rainforest » ont été les premiers projets de préservation du paysage de SITE.

Dans les deux cas, nous avons gardé le paysage existant - y compris tous les arbres et le couvert-sol - comme parties de l'architecture. Pour la plupart de nos projets de parcs et de paysages au cours de la dernière décennie, nous avons été forcés de commencer avec des sites stériles (généralement pavés, chimiquement pollués ou écologiquement détruits) ; la plupart de la végétation a été pourtant plantée dans le but de ramener la nature dans les territoires privés

Pietro Garau

Descendre de la véranda, et même dans la rue

Massimo Pica Ciamarra m'a lancé l'un de ces défis qu'il faut définir irrésistibles : existe-t-elle une culture européenne de l'espace public qu'on peut en quelque sorte opposer à une au delà de l'océan ? Et si oui, laquelle des deux mérite la primauté ?

J'avoue avoir toujours trouvé odieuses les caractérisations fondées sur les ancêtres des individus et sur la couleur de leur passeport. Moi, je ne dirais jamais que les italiens, les méditerranéens, les nordiques, ou les canadiens sont « faits d'une certaine manière », et donc à blâmer ou admirer par définition ; similairement pour les espaces publics « européens » et « nord-américains ».

Cette attitude n'est pas le produit d'un noble esprit océuménique. Il naît plutôt de la suspicion que la plupart des espaces publics produits aujourd'hui des deux côtés de l'Atlantique sont dépourvus d'originalité et donc de caractères spécifiques, et pour les mêmes raisons : ils sont le résultat d'une culture de conception unique fondée sur l'hyper-design, c'est à dire sur l'adaptation de la réalité, et de ses infinies variations locales, à sa représentation par une imitoyable pensée unique (d'abord les hommes stylisés, puis leur mise en place dans le projet une fois terminé). Les espaces publics deviennent ce qui est né dans la tête des concepteurs et rien d'autre.

Ceci pour l'« espace public conçu » contemporain. Mais notre échec dans la comparaison ne peut faire oublier les deux mille ans d'histoire que la culture urbaine européenne a en plus par rapport à celle de l'Amérique du Nord.

Au moins ainsi dit. Mais est-ce vrai ? A-y-t-il un facteur ADN qui fait que les Italiens, par exemple, conçoivent l'espace public de façon plus attentive, plus noble, en un mot « plus cultivée » que leur collègues au delà de l'océan ?

Bien sûr, une différence importante réside dans l'attitude positive des Européens, et en particulier des non-Anglo-Saxons, envers la ville. Elle se trouve inverse, dans la tradition Jeffersonienne de la culture américaine, source et expression du vice et de la perdition. Quand j'étais un enfant, le lieu privilégié du jeu était la rue; pour moi comme pour les enfants en Amérique du Nord. Sauf que dans mon cas, il s'agissait d'une vraie rue ; tandis que pour eux c'était le calme des petits chemins d'une communauté en banlieue.

Une autre différence réside dans la culture collective/normative européenne, opposée à la culture individuelle/interventionniste. En Europe, on a toujours tendance à donner à l'espace public une connotation générale d'accès à l'espace urbain comme un bien commun et comme un système ; et ne sont certainement pas malvenues des déclarations de principes, telles que la Convention européenne du Paysage et la Charte produite par la Biennale de l'Espace Public. Aux Etats-Unis semble prévaloir le concept de la conquête de l'espace pré-intervention comme « frontière », où seul un effort de conception héroïque et créatif peut produire le caractère et le sens du « lieu » (fabrication d'espace).

Peut-on comparer ces deux visions ? Peut-être : une fois mises de côté nos certitudes privées, et descendus dans la rue pour se rencontrer et échanger tranquillement des idées. Ce qui est une belle manière de définir l'essence de l'espace public.

Antonino Saggio

Des briques d'information. Un voyage au centre de la nouvelle architecture

Pour comprendre l'impact de la révolution informatique sur la ville et l'architecture il faut rapidement effacer une idée incorrecte. L'idée est que les architectes et les designers posent des « objets » dans l'espace tridimensionnel. Cette conception est liée à une série de formes mentales que nous avons apprises dès notre petite enfance. Par exemple, que l'espace physique est vraiment organisé à partir des normes géométriques du système cartésien et que le monde est vraiment réglé par la physique classique de Newton. Ces deux positions tendent à figer un concept particulier d'espace (donc historiquement et scientifiquement daté) comme s'il était objectif, comme s'il était « réel » une fois pour toutes.

La pensée contemporaine nous a fait comprendre que l'espace cartésien en tant que tel n'est pas vrai ou faux. Il s'agit plutôt de comprendre dans quelles conditions ce concept fonctionne et quand est-il utile pour atteindre des résultats pratiques. Si nous prenons comme « condition » une surface plate, la géométrie euclidienne fonctionne très bien et est très utile (par exemple, pour découper une terre agricole).

Mais si nous prenons en compte la courbure de la terre, nous devons développer une géométrie différente (par exemple, celle curviligne de Riemann). Maintenant, si pour le lotissement du terrain la différence est si petite qu'elle rend inutile la géométrie de Riemann, dans d'autres conditions, elle devient décisive.

L'immensément grande courbure des rayons du soleil ou l'immensément petit de la matière demandent des outils très différents de ceux qu'on utilise normalement et donc la géométrie curviligne (et avec elle une autre conception d'espace ) devient indispensable .

Revenons à l'architecture. La présence de l'informatic mène à une dimension complètement différente des objets et de l'espace. Les objets peuvent avoir intelligence et information « construite » à l'intérieur de chaque objet et chaque objet peut interagir avec des milliers d'autres et l'espace n'est plus un vide où se placent des objets mais un réseau activable, modifiable, réactif par voie électronique (avec les capteurs, les mouvements interactifs, les vagues, etc.).

Il n'y a plus d'espace qui ne bouge pas et un objet dedans, mais un ensemble de relations à activer et rentrer dans le projet en tous ses aspects : fonctionnels, de durabilité ou d'une composante esthétique différente.

Mais attention. Il ne s'agit pas d'ajouter une couche virtuelle et électronique à une matérielle et physique mais d'un véritable changement de paradigme : des objets aux relations.

L'espace où nous devons bouger aujourd'hui, à l'époque de la révolution informatique est tout à fait différent de l'espace euclidien donné par les objets de la physique classique. C'est un espace dont les briques, la matière première est devenue l'information ! C'est l'information qui détermine une condition différente, qui entraîne une accélération de valeur. Faisons d'autres exemples. Plusieurs centres d'information ont montré leur intérêt pour notre installation (par exemple « Che Futuro ! » du 18/12/2013). L'espace urbain est caractérisé dans ce cas par des faits physiques et spatiaux (un chemin sur plate-forme dans le centre historique d'une ville de la région Lazio, se reliant, dans certains endroits, à l'environnement), mais en même temps vit d'information.

Un système de capteurs de proximité réglé par les fiches Arduino allume une centaine d'arbres interactifs au passage, à la participation nous voudrions dire, des citoyens . La plate-forme est un fait physique ; les arbres, les capteurs, le passage produisent un nuage d'informations qui s'intègrent à la présence physique de la plate-forme pour faire vivre l'ensemble dans une dimension spatiale différente. Un autre exemple d'espace de l'information est le travail Techno-primitif. Dans ce cas, nous avons construit une cabane des années 2000 ! Les architectes connaissent l'icône historique de la hutte primitive, que l'abbé Laugier l'a posée sur la page du titre de son traité d'architecture en 1753.

Au seuil du siècle des Lumières, cette image voulait dire ... assez des styles rococo et baroques : l'architecture doit repartir des règles simples de la nature . Et la femme-architecture assise sur les ruines des ornements classiques montrait au putto-architecte le nouveau départ : une hutte faite que d'arbres entrelacés.

Nous du groupe nITro, associés en charge Tarducci et Ampolo, nous avons créé une nouvelle hutte primitive des années 2000. Allongé dans un hamac seul ou en couple un habitant contemporain déplace son corps dans l'espace, mais l'espace n'est pas seulement celui décrit par la cabane car il y a un espace de l'information marqué par des détecteurs de mouvement. Le mouvement du citoyen détecte la présence de cet espace « tressé » à l'espace physique, parce que le mouvement de son corps modifie interactivement des compositions musicales . Le corps réagit donc avec cet espace en partie végétal, en partie sonore, en partie de l'information.

Le paradigme numérique bouge donc avec celui de l'information recueillie par des capteurs qui changent à nouveau les compositions musicales du chemin Arduino. L'ouverture à l'espace active cette dimension informative qui peut vivre avec la hutte et les arbres. Encore une fois, ce n'est pas un espace virtuel « ajouté » mais le monde de l'électronique est intimement lié au monde physique.

Ces deux exemples illustrent le nouveau concept de l'espace de l'information et ont une portée théorique et esthétique. Comment peut-on utiliser cet espace d'information et le rôle des technologies informatiques et interactives pour les déchets urbains, la pollution de l'air et de l'eau, les nouvelles formes de locomotion, de reboisement, de relation avec les espaces d'éducation ?

L'univers de capteurs peut rendre l'architecture interactive, la faire réagir à l'évolution des besoins, des désirs, la faire multitâche comme nos ordinateurs non pas parce qu'on l'aime comme ça mais parce que c'est exactement le nouveau concept d'espace qui le demande, et les nouvelles crises du monde moderne qui en ont besoin. Et cette demande marque notre époque. Le plus rapidement les architectes, les urbanistes, les administrateurs et autres iront le comprendre, un mieux pour tous. Nous sommes à l'aube de la révolution des nanotechnologies.

Ici et là les plâtres autonettoyant sont capables d'absorber la saleté ou l'asphalte se nourrie de smog, ou des matériaux changent de forme aux changements de température et des situations. Nous sommes à l'aube de l'insertion d'une sorte d'intelligence dans les matériaux eux-mêmes. La ville a investi dans cette direction pour comprendre comment l'environnement urbain peut être plus « intelligents », plus sensibles grâce à la science et à la technologie : on doit bouger la question de sa tête.

Nous sommes dans un espace différent, l'information est devenue la matière première. Une information qui rentre dans nos bases de données, crée les algorithmes de nos projets, détermine de nouvelles possibilités de mutation et d'adaptation topologique, qui marque la possibilité de gestion, transformation, développement futur du bâtiment ; d'un côté elle guide et structure nos systèmes territoriaux et de l'autre organise la construction et le chantier. Mais elle est même une information qui, comme nous l'avons vu, s'atomise dans l'espace, un espace qui n'est plus comme nos pères l'auraient cru, pour y mettre l'objet d'architecture, mais a pour but d'établir des relations ouvertes, dynamiques, interactives. Un nouvel espace de l'information : cette condition existe et est nécessaire

Qu'est-ce que l'espace public ? En soi, la création d'une « seconde nature à but d'usage civil » ( "zweite Natur, die zu bürgerlichen Zwecken handelt", J.V. Goethe) est un fait sumaturale, qui n'a pas d'aspiration à la « ville idéale », qui ne cherche pas le « paradis » comme paradigme d'une capacité ordinaire opposée au reste du monde chaotique qui échappe à tout contrôle et où, tout au plus, domine la nature. Des clôtures sont créés pour se protéger, des endroits différents de l'espace total visent au bien-être que, parfois, la « nature » ne permet pas.

Il peut être imaginé en tant que somme de bâtiments, aux côtés des produits égoïstes ou comme lieux publics, nœuds du réseau d'éléments continus qui est l'essence de la ville. Ouverts pour la plupart, mais qui parfois doivent même protéger du soleil et de la pluie, ainsi que du vent et de la température. Dans leur définition la plus simple d'espaces publics de la ville sont les espaces ouverts, mais s'y connectent également des espaces d'éducation, de culte, de lieux de loisirs, qui reproduisent parfois en permanence et les nœuds qui représentent un réseau, en d'autres rares fois, des installations exceptionnelles pour utilisation publique dans la région. Ces places disponibles pour la communauté sont pleines de souvenirs, et à travers l'histoire ont toujours recueilli des expressions d'art, dans le but de susciter des émotions.

En ce numéro est publiée la «Charte de l'espace public » dans la formulation de la Biennale de l'espace public 2013 qui avec les améliorations et mises au point, pourra être approuvée par le Forum urbain mondial en 2016 .

Au-delà des déclarations de principe, ce numéro est consacré à la récente conférence de James Wines du groupe du SITE. Suivie d'une brève note sur la « Charte de l'espace public » de Pietro Garau qui a été et est encore le promoteur substantiel, gardien attentif de l'évolution - et la réflexion originale - " De briques à l'information: voyage au centre de la nouvelle architecture " - avec Antonino Saggio qui continue sur des sujets de recherche récemment explorés ( cfr.n 3/4 2013 ) .

Refléter les priorités des questions sur l'espace public en question pour refonte substantielle de la ville : le Carré Bleu sous-tend cette vision dans son numéro 2006 manifeste " Fragments / symbioses " et la soutient dans le numéro 1/ 2014 « Revivifier l'urbain " .



Le document qui suit est une contribution de la Biennale de l'espace public au processus d'approfondissement sur le même thème qui sera conduit au niveau global en collaboration avec le Programme des Nations Unies pour les habitats des hommes (UN-Habitat) avec le but d'apporter une contribution importante au chemin de préparation de la troisième Conférence des Nations Unies qui aura lieu en 2016.

**Sommaire**

- Préambule
- I. Définition de l'espace public
- II. Typologies de l'espace public
- III. Création de l'espace public
- IV. Obstacles à la création, gestion et usage de l'espace public
- V. Gestion de l'espace public
- VI. Usage de l'espace public

**Préambule**

1. Au delà de la volonté de montrer de bons projets et de réalisations exemplaires, la Biennale de l'espace public nait même d'une forte exigence de soutenir la volonté d'un bon numéro de citoyens et d'élus efficaces et qui regardent loin de transformer l'espace public en drapeau de la civilité urbaine.
2. Les points forts de ce document sont: a) qu'il est utile de donner une définition claire et compréhensible d'espace public, b) que l'espace public doit être considéré comme un bien commun, c) que la Charte doit inclure des principes raisonnables et partagée pour .....

**CHARTRE DE L'ESPACE PUBLIC**

**le carré bleu**

**fondateurs (en 1958)**  
Aulis Blomstedt, Reima Pietilä, Heijo Petäjä, Kyösti Alander, André Schimmerling directeur de 1958 à 2003

**responsable de la revue et animateur (de 1986 à 2001)**  
avec A.Schimmerling, Philippe Fouquey

**directeur** Massimo Pica Ciamarra

**Cercle de Rédaction**  
Sophie Brindl-Bath, Keisi Broner-Bauer, Luciana de Rosa rédacteur en chef, Georges Edery, Päivi Nikkanen-Kall, Massimo Locci, Luigi Prestinizza Puglisi, Livio Sacchi, Bruno Vellut, Jean-Yves Guégan

**collaborateurs**

- Allemagne Claus Steffan
- Autriche Liane Lefavre, Anne Catherine Fleith, Wittrida Mitterer
- Belgique Lucien Kroll, Henry de Maere d'Aertrie
- Espagne Jaime Lopez de Asain, Ricardo Flores
- Estonie Leonard Lapin
- Angleterre Jo Wright, Cécile Brisac, Edgar Gonzalez
- Canada Mascha Elkind
- Chine Lou Zhong Heng, Boltz Thorsten
- Cuba Raoul Pastrana
- Etats-Unis Stephen Diamond, James Kishlar, Alexander Hartray
- Severi Blomstedt, Kimmo Kuusimäen, Juhani Katainen, Veikko Vasko, Matti Vuorio, Olavi Koponen
- France Attila Batar, Jean-Marie Dominguez, Luc Doumenc, Pierre Lefèvre, Michel Martinat, Agnès Jobard, Mercedes Falcones, Arne Lechevalier, Pierre Morvan, Frédéric Rossille, Maurice Sauzet, Michel Parfait, Michel Sabard
- Jordanie Jamal Shafiq Ilayan
- Hollande Alexander Tzonis, Caroline Bijaivat, Tjeerd Wessel
- Hongrie Katalin Corompey
- Israël Gavriel Kertesz
- Italie Paolo Cascone, Aldo M. di Chio, Francesco Iaccarino Ielston, Antonietta Iolanda Lima
- Portugal Jorge Cruz Pinto, Francisco De Almeida

en collaboration avec  
• UNAPCI - Istituto Nazionale di Architettura - Roma  
• Museum of Finnish Architecture - Helsinki  
• Fondazione Italiana per la Bioarchitettura e l'Antropizzazione sostenibile dall'ambiente

archives iconographique, publicité redaction@leccarrebleu.eu

traductions Gabriella Rammaione, Adriana Villanena

révision des textes français : F.Lapied

mise en page Francesco Damiani

abonnements www.leccarrebleu.eu/contact

édition nouvelle Association des Amis du Carré Bleu, loi de 1901

Président François Lapied

tous les droits réservés / Commission paritaire 593

« Le Carré Bleu, feuille internationale d'architecture »  
c/o D.S., 24, rue Saint Antoine, 75004 Paris  
www.leccarrebleu.eu